

Texte 4 – Emmanuel Carrère : *L'adversaire*

Ce passage se rapporte au procès de Jean-Claude Romand, auquel a assisté l'auteur.
Pour en savoir plus sur cette affaire :

<https://www.youtube.com/watch?v=8UcHhIqY89w>

On allait en finir avec l'enfance de l'accusé quand Me Abad, son avocat, lui a demandé : « Quand vous aviez des joies ou des peines, alors, est-ce que votre confident n'était pas votre chien ? » Il a ouvert la bouche. On attendait une réponse banale, prononcée sur ce ton à la fois raisonnable et plaintif auquel on commençait à s'habituer, mais rien n'est sorti. Il a vacillé¹. Il s'est mis à trembler doucement, puis fort, de tous ses membres, et une sorte de fredon² égaré s'est échappé de sa bouche. Même la mère de Florence a tourné le regard dans sa direction. Alors il s'est jeté à terre en poussant un gémissement à glacer le sang. On a entendu sa tête frapper le plancher, on a vu ses jambes battre l'air au-dessus du box. Les gendarmes qui l'entouraient ont fait ce qu'ils ont pu pour maîtriser sa grande carcasse agitée de convulsions, puis l'ont emmené, toujours tressautant et gémissant. Je viens d'écrire : « à glacer le sang ». J'ai compris ce jour-là quelle vérité recouvrent d'autres expressions toutes faites : c'est vraiment « un silence de mort » qui s'est abattu après sa sortie, jusqu'à ce que la présidente, d'une voix mal assurée, déclare l'audience suspendue pour une heure. Les gens n'ont commencé à parler, à essayer d'interpréter ce qui venait de se passer qu'une fois hors de la salle. Les uns voyaient dans cette crise un signe d'émotion bienvenu, tant il avait jusqu'alors paru détaché. Les autres jugeaient monstrueux que cette émotion, chez un homme qui avait tué ses enfants, se manifeste à propos d'un chien. Certains se demandaient s'il simulait. J'avais en principe arrêté de fumer mais j'ai tapé une cigarette à un vieux dessinateur de presse qui portait barbe blanche et catogan³. « Vous avez compris, m'a-t-il demandé, ce que son avocat est en train d'essayer ? » Je n'avais pas compris. « Il veut le faire craquer. Il se rend compte que ça manque de tripes, que le public le trouve froid, alors il veut qu'on voie le défaut de la cuirasse. Mais il ne se rend pas compte, c'est horriblement dangereux de faire ça. Je peux vous le dire, il y a quarante ans que je trimalle mon carton à dessin dans tous les tribunaux de France, j'ai l'œil. Ce type est un très grand malade, les psychiatres sont fous de l'avoir laissé passer en jugement. Il se contrôle, il contrôle tout, c'est comme ça qu'il tient debout, mais si on se met à le titiller là où il ne peut plus contrôler, il va se fissurer devant tout le monde et je vous assure, ça va être épouvantable. On croit que c'est un homme qu'on a devant nous, mais en fait ça n'est plus un homme, ça fait longtemps que ça n'est plus un homme. C'est comme un trou noir, et vous allez voir, ça va nous sauter à la gueule. Les gens ne savent pas ce que c'est, la folie. C'est terrible. C'est ce qu'il y a de plus terrible au monde. » Je hochais la tête. Je pensais à *La Classe de neige*⁴, qu'il m'avait dit être le récit exact de son enfance. Je pensais au grand vide blanc qui s'était petit à petit creusé à l'intérieur de lui jusqu'à ce qu'il ne reste plus que cette apparence d'homme en noir, ce gouffre d'où s'échappait le courant d'air glacial qui hérissait l'échine du vieux dessinateur.

Emmanuel Carrère, *L'adversaire* (2000)

1. Il a failli perdre l'équilibre.

2. Air chanté à mi-voix sans articuler de paroles.

3. Petite queue de cheval (coiffure masculine)

4. Ce roman a été écrit pendant la période où Emmanuel Carrère ne parvenait plus à poursuivre son récit sur l'affaire Romand.

1) Complétez cette biographie d'Emmanuel Carrère :

Emmanuel Carrère commence sa carrière comme critique de _____ dans des revues, avant de publier des r_____, des e_____, des récits et des re_____ littéraires. Il est également sc_____ et ré_____. Après *L'Adversaire*, qui a connu un immense succès critique et public, son œuvre se tourne de plus en plus vers la **littérature non fictionnelle**, des récits où l'a_____ se mêle à la b_____.

2) Quel événement imprévu ce passage relate-t-il ?

3) Relevez tous les termes (fonctions, lieux, verbes...) qui situent cet extrait dans un tribunal, lors d'un procès.

4) En quoi ce texte s'apparente-t-il cependant à un spectacle ? Quel autre texte lu dans l'année cet extrait vous rappelle-t-il ? Justifiez votre réponse.

5) Selon le dessinateur, quel était le but de la question de l'avocat ? Sa stratégie a-t-elle réussi ? Que pense le dessinateur de l'accusé ? Quel est le niveau de langue utilisé dans ce passage ? Pourquoi, d'après vous ?

6) Relevez et expliquez les métaphores de la fin du texte. Comment les comprenez-vous ? Quelle est donc la « monstruosité » de Jean-Claude Romand ?
